

Découvertes

Sémiramis en majesté

Les récitals thématiques sont à la mode, mais tous ne se hissent pas au niveau de celui de la mezzo italienne Anna Bonitatibus, dédié à la légendaire reine de Babylone.



ANNA BONITATIBUS SEMIRAMIDE : LA SIGNORA REGALE

Semiramide in Ascalona, Semiramide regina dell'Assiria, Semiramide riconosciuta, La Semiramide in villa, La vendetta di Nino, La morte di Semiramide, Sémiramis, Semiramide, Sémiramis

La Stagione Armonica, Accademia degli Astrusi, dir. Federico Ferri

2 CD Deutsche Harmonia Mundi
88725479862



Voici un enregistrement comme nous les aimons. Pendant plus d'une heure et demie, il permet d'aller de découverte en découverte, en constatant, à chaque étape du voyage, que le monde de l'opéra n'a décidément pas fini de nous dévoiler ses trésors. Plutôt que d'exhumer un ouvrage oublié ou de réhabiliter le répertoire d'un chanteur illustre, ce double CD, gravé en studio, en novembre 2013, s'attache à une personnalité ayant durablement inspiré écrivains, peintres et musiciens : Sémiramis, reine légendaire de Babylone. En sa compagnie, nous parcourons ainsi plus d'un siècle d'opéra, depuis *Semiramide, regina dell'Assiria* de Nicola Porpora (Naples, 1724) jusqu'à *Semiramis* de Manuel Garcia (Mexico, 1828). Entre les deux, on rencontre

les noms de Caldara, Jommelli, Haendel, Andrea Bernasconi, Traetta, Paisiello, Francesco Bianchi, Giovan Battista Borghi, Sebastiano Nasolini, Charles-Simon Catel (pour une danse de sa *Sémiramis*, Paris, 1802), Meyerbeer et, bien sûr, Rossini. À l'exception de l'extrait de la *Semiramide* de Meyerbeer (Turin, 1819), dont il existe déjà plusieurs enregistrements, il s'agit uniquement de premières au disque. Pour le fameux «*Bel raggio lusighier*» de Rossini, par exemple, nous découvrons ici la version autographe d'origine, sans sa cabalette, restituée et orchestrée par Philip Gossett. Elle a l'intérêt de modifier le caractère de la reine, en lui ôtant son brillant de façade. D'une manière générale, le parcours brosse un portrait extrêmement contrasté d'une Sémiramis amoureuse (et souvent malheureuse !), qui, par la grâce de nombreux écrivains et librettistes, connut une postérité illustre – ce qu'expliquent remarquablement les textes réunis dans le livret d'accompagnement, aussi copieux que richement illustré. Sur ces territoires inconnus, Anna Bonitatibus et Federico Ferri trouvent immédiatement leurs marques. Le beau timbre de mezzo, noble et chaleureux, de la première sert idéalement cette succession d'airs très différents les uns des autres, avec le soutien d'une technique vocale de grande classe. À la tête de l'Accademia degli Astrusi, jouant sur instruments d'époque, et de l'ensemble vocal La Stagione Armonica, le second retrouve l'invention frémissante et le panache de ces opéras de la période baroque et préromantique, au-dessus desquels Sémiramis trônait en majesté.

Pierre Cadars